

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54077

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

spricht, mit dem Codex D 100e der Kunglinga Biblioteket zu Stockholm – er zitiert ihn noch nach der alten Signatur als Sp. (= Sparfwenfeldt) 11 – eine Handschrift heran, die strenggenommen einer anderen (der pelagianischen C-) Redaktion angehörte. Bei Gil Fernández findet man dementsprechend einen Hinweis auf ein Manuskript aus der Biblioteca Capitulare y Colombina zu Sevilla (82-5-25), aus dem sich allerdings ebenfalls keine neuen, für die Textherstellung wichtigen Varianten ableiten lassen. Noch stärkere Abweichungen bei der Erstellung einer zuverlässigen Textgrundlage lassen sich hingegen bei der Edition des ›Chronicon Albeldense‹ feststellen. Während über vier Kernhandschriften Einmütigkeit herrscht, werden bei Gil Fernández zusätzlich zumeist sekundäre Überlieferungen aus Rom (Vat. Reg.), Paris, London und Moissac herangezogen sowie die Einschübe und Anhänge beachtet, die Gottfried von Viterbo in seinen ›Pantheon‹ inserierte. Der gravierendste Unterschied besteht allerdings in der Textgestaltung, da Gil Fernández im Gegensatz zu Bonnaz ›Chronicon Albeldense‹ und ›Chronica Prophetica‹ nicht trennt, sondern als einen zusammengehörigen Block betrachtet und ediert. Von einem endgültigen Konsens hinsichtlich des inneren Zusammenhangs der Chroniken scheint man noch weit entfernt, doch bedeuten beide Editionen gewiß einen wichtigen, wenn auch nicht endgültigen Schritt nach vorn.

In der Frage der verschiedenen Fassungen und ihrer Ableitungen weicht Bonnaz von Prelog ab, wenn er die von diesem postulierte gemeinsame Vorlage für die Versionen der Chronik Alfons' III. ablehnt, doch zweifelt er ebenso die These von einer verlorenen asturischen Chronik an. Mit seinen Überlegungen zur Verfasserfrage (Alfons III. selbst; Bischof Sebastian von Orense; ein Kleriker oder Priester, vielleicht auch ein Mozaraber) bleibt Bonnaz im Rahmen der bisher vertretenen Meinungen, die von ihm vorgeschlagenen Eckdaten für die Abfassungszeit – zwischen 883 und 890 – bewegen sich unter Zurückweisung der extremeren Positionen und eingehender Diskussion verschiedener Nuancen gleichfalls innerhalb des üblichen Zeitansatzes (S. LIIIff.).

Neben der Edition selbst und der ihr gegenübergestellten französischen Übersetzung (S. 1–59) sowie wenig ergiebigen Versuchen, Einflüsse literarischer und lokaler Quellen nachzuweisen (S. LXVff.), bildet vor allem ein ausführlicher Kommentar zu den Aussagen der Chroniken über die geographischen und historischen Gegebenheiten (S. 60–222) die überragende Leistung dieses Bandes. Obwohl an mancher Stelle weitere Literatur vertiefend hätte herangezogen werden können und den Thesen von Sánchez-Albornoz unter Vernachlässigung der Gegenpositionen etwas zu bereitwillig gefolgt wird, gibt dieser Kommentar aller zukünftigen Beschäftigung mit den Chroniken und ihrem historischen Hintergrund ein kaum zu übertreffendes Arbeitsinstrument an die Hand. Unter diesen Aspekten gehört der vorliegende Band, dessen Indices leider gerade den Kommentarteil vernachlässigen, zu den wichtigsten Veröffentlichungen der letzten Jahre über die Geschichte des asturischen Reiches.

Ludwig VONES, Köln

Maurice ZUFFEREY, *Die Abtei Saint-Maurice d'Agaune im Hochmittelalter (830–1258)*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1988, 361 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 88).

L'Abbaye de Saint-Maurice en Valais est un étonnant conservatoire où l'on vit encore un peu au rythme de la *laus perennis* chère au roi Sigismond. Les archives de l'abbaye, conservées sur place, comprennent des pièces fort anciennes et constituent un fonds homogène que complètent des recueils de copies anciennes, notamment aux Archives de Turin. Par un apparent paradoxe ce fonds, utilisé par Guichenon dès le XVII<sup>e</sup> s. et par les éditeurs des principales publications suisses ou piémontaises au XIX<sup>e</sup>, en dernier lieu par les éditeurs des actes des rois de Bourgogne des MGH en 1977, n'avait pas donné lieu jusqu'ici à une exploitation

systematique en vue d'une histoire de l'abbaye. Au début des années cinquante de notre siècle, le jeune chanoine Jean-Marie Theurillat, dans le cadre de sa thèse de l'école des chartes, avait entrepris une monographie: mais les tous premiers documents relatant la fondation par le roi Sigismond en 515 lui donnèrent tant de fil à retordre qu'il dut limiter son entreprise à la période des origines à la réforme canoniale (515-830). Depuis lors tout se passait comme si la difficulté (relative) d'accès aux Archives, l'ampleur du sujet et le mythe d'une «chasse réservée» avaient jusqu'ici éloigné de Saint-Maurice tous historiens susceptibles de traiter le sujet. L'absence d'études de fond favorisait les spéculations d'historiens enclins à conférer à l'abbaye des possessions immenses et un prestige infini, dont aurait bénéficié l'ambitieuse maison de Savoie; en quoi la limite entre la vérité historique et la légende n'était pas toujours aisée à cerner. Aussi pouvait-on attendre beaucoup d'une étude nouvelle, faisant suite à celle de Theurillat. Cette attente, peut-être excessive, envenime sans doute la déception occasionnée par les insuffisances de l'ouvrage recensé.

M. Zufferey a exploré l'ensemble des sources écrites manuscrites et imprimées, et dressé une liste de tous les documents accessibles relatifs à l'abbaye pour la période considérée. Bien que les analyses soient peu explicites, la terminologie critiquable («Original» désignant ici toute pièce manuscrite ancienne), et le mode de référence aux sources inutilement compliqué, cette liste de 254 pièces sera bien utile au chercheur qui dispose pour la première fois d'une vue d'ensemble sur la documentation disponible. Si j'interprète bien les indications données, 79 pièces seraient inédites dont une quarantaine transcrites dans un recueil constitué en 1728 par l'abbé Charlet, dix-huit provenant d'un ancien minutier et une vingtaine figurant seulement dans les archives de l'abbaye.

L'auteur a dépouillé les documents de manière systématique et les présente sous forme de tableaux ou de listes. Aussi longtemps qu'il s'en tient aux textes, son exposé est austère mais instructif. Il a pu mettre à jour la liste des dignitaires de l'abbaye, compléter nos informations sur l'origine des chanoines (surtout l'actuelle Suisse romande); malgré l'incertitude des informations quantitatives inhérentes à ce type de documents, on lui saura gré d'avoir tenté d'évaluer les acquisitions et aliénations du temporel. Il étudie également le fonctionnement des institutions internes du monastère en évoquant les statuts rédigés à partir de 1228 et actuellement inédits; le fonctionnement de la chancellerie abbatiale dotée par le comte de Savoie d'un statut de notariat public; enfin le rayonnement du culte mauricien. On ne peut faire grief à l'auteur du laconisme des sources, encore que certaines n'aient pas rendu tout ce qu'on pouvait en attendre: ainsi la charte de 1108 concernant l'abbaye d'Abondance met-elle en cause des avoués seigneuriaux qui ne semblent pas sans liens avec Agaune. Pour ce document, d'interprétation délicate, l'auteur a utilisé une édition tronquée de Guichenon, alors qu'une copie ancienne conservée à Saint-Maurice même lui aurait fourni les noms de plusieurs dignitaires de l'abbaye.

Malheureusement M. Zufferey supplée aux insuffisances de la documentation par un long commentaire pour lequel il est desservi par une connaissance très superficielle de l'histoire, de la géographie historique et de la toponymie des régions sur lesquelles s'étendait le patrimoine d'Agaune. On ne pouvait exiger de lui qu'il résolût tous les problèmes d'identification et de localisation sur lesquels dissertent les érudits locaux. Mais l'historien d'Agaune ne pouvait faire abstraction du fait que le *caput lacense* figure en bonne place dans la pseudo-chartre de 515 et que ses limites se sont déplacées au cours des âges; que depuis belle lurette on n'identifie plus la *Sapaudia* sans autre avec «la Savoie médiévale», dont la configuration a évidemment beaucoup varié; qu'enfin on ne peut pas identifier chaque toponyme ancien avec le premier nom fourni par la carte Michelin. Il ne semble pas avoir utilisé l'ouvrage fondamental de P. Duparc sur le comté de Genève. Sur la maison de Savoie son information est fort indigente; la simple filiation des comtes comporte des erreurs grossières (p. 121); à sa décharge, il faut dire que les comtes du XII<sup>e</sup> et début XIII<sup>e</sup> siècles attendent encore leur historien moderne. Mais enfin, les travaux anciens de Previte-Orton et de Cognasso sont encore utilisables et les

articles plus récents d'André Perret ouvrent souvent des perspectives intéressantes. La difficulté, très réelle, du sujet n'empêche nullement M. Zufferey de trancher de tout avec une belle assurance. Il sait sur quoi se portait l'attention des comtes de Savoie durant la période où les documents mauriciens font défaut (p. 129), connaît les dessous de la politique pontificale en Bas Valais et veut »unbedingt« corriger l'idée que se font certains de l'avouerie savoyarde (p. 131). En fait le livre fourmille d'affirmations controuvées, de truismes ou d'expressions qui ne veulent rien dire (»kirchenfreundliche Politiker«). Faut-il parler de bévues ou d'une maîtrise insuffisante du sujet? Il me semble en tout cas que la publication de ce travail dans son état actuel, était prématurée.

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg

Christoph EGGENBERGER, *Psalterium aureum sancti Galli. Mittelalterliche Psalterillustration im Kloster St. Gallen*, Sigmaringen (Thorbecke) 1987, 211 p., 204 ill.

The Habilitationsschrift of Professor E. betrays the familiar features of this genre: exhaustive discussions of the fourteen illustrations in the St. Gall Psalterium Aureum, superb and well funded illustrations (there are colour plates of all the illustrations in the Psalterium Aureum) which include comparative material from east and west ranging over a variety of centuries and of artistic media, and summary accounts of St Gall around 900 (3 pages), the Psalter in church and cloister (2½ pages), and the style of the illustrations in the Psalter (8 pages).

A manuscript well known for its depiction of David the Psalmist and for scenes of Joab's soldiers in battle; St. Gall Stiftsbibliothek MS 22 was discussed in detail by Merton, Bruckner and Duft. E.'s monograph aims to determine the sources for the illustrations, the number of artists involved, and the date and purpose of this lavishly decorated manuscript.

After a close analysis of the layout and the contents of the manuscript Eggenberger gives detailed descriptions of each of the illustrations, a discussion of possible sources and parallels for their iconography, and a summary account of the exegetical treatment of the Psalms with illustrations in the commentaries of Augustine and Cassiodorus. He also discusses the spaces left for illustrations which were not executed, and psalms in the David cycle which could have received illustrations, most notably Psalm 50. The volume ends with a discussion of the style of the Golden Psalter illustrations, and a brief conclusion contrasting the Psalter with the contemporary Byzantine aristocratic Psalters which have supplied frequent iconographic parallels.

»Unbeirrt und ohne einem konkreten Vorbild folgen zu müssen, steigerte sich die karolingische schöpferische Kraft ein letztes Mal zu einer imposanten Leistung«. So E. starts his concluding paragraph, nor is this quotation uncharacteristic. By the end of the paragraph the reader has learned that this psalter fits in with the achievements of St. Gall around 900, independent, but only possible at this date, in a setting with these contacts. Few will be shocked by these observations. In the words of Edgar Wind, »It seems to be a lesson of history that the commonplace may be understood as a reduction of the exceptional, but that the exceptional cannot be understood by amplifying the commonplace.«

According to E. the Golden Psalter is the work of five artists and nine scribes. He notes that there are drypoint summaries of some of the rubrics, which he regards as instructions to the rubricator. In his account of the St. Gall scriptorium Bruckner identified only one scribe in this manuscript. The reader of an authoritative and comprehensive study of a single manuscript is entitled to some account of the reasoning behind E.'s assertions; and to a discussion of whether the scribes also worked as artists. He will be disappointed. Nor is it clear whether E. attributes the excellent ornamental initials to scribes or artists; and whether he thinks that all of the artists and scribes were working at the same time. If that were the case, then the